

Recherches sociographiques



Lélia NEVERT, *Les caricatures de Mahomet entre le Québec et la France. Étude comparative des journaux Libération et Le Devoir*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2013, 248 p.

Alexandre Turgeon

Volume 55, numéro 1, janvier–avril 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025652ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1025652ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turgeon, A. (2014). Compte rendu de [Lélia NEVERT, *Les caricatures de Mahomet entre le Québec et la France. Étude comparative des journaux Libération et Le Devoir*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2013, 248 p.] *Recherches sociographiques*, 55(1), 139–140.
<https://doi.org/10.7202/1025652ar>

dévots et les prêtres. Les recherches de l'auteur permettent par ailleurs de mieux comprendre la culture mortifère que combat Lemelin.

Si le trait du romancier peut parfois paraître trop appuyé au lecteur moderne, c'est peut-être en raison de l'oubli des réalités auxquelles il s'attaque. L'évocation de Gérard Raymond (1912-1932), le modèle du « jeune saint paroissial » du roman, est à cet égard tout à fait révélatrice : les extraits du journal de l'aspirant martyr décrivant ses mortifications montrent ainsi que la caricature qu'en fait Lemelin demeure bien en deçà de la réalité. Si la première partie de l'essai conforte l'image du roman retenue par l'imaginaire collectif, celle d'une œuvre irrévérencieuse et satirique, la seconde, intitulée « Tombeau de Jean Colin », révèle une facette beaucoup plus sombre de l'écrivain. À bien y regarder, la mort occupe une place considérable dans le roman de Lemelin. Cardinal montre le caractère à la fois novateur et profanateur de la longue agonie de l'un des personnages principaux, Jean Colin. Sa mort échappe en effet complètement au cadre religieux et tourne le dos à toute transcendance, si ce n'est celle d'une lucidité sans pitié face à l'obsédante réalité d'un corps à la dérive, à la misère qui provoque et aggrave la maladie qui l'emporte et à l'hypocrisie et à l'égoïsme de ses proches. Les fines analyses faites par Cardinal des divagations de Jean Colin devant la perspective de l'amputation de sa jambe révèlent un humour noir, caustique, un imaginaire féroce à mille lieues de la « bonne humeur » traditionnellement associée à l'auteur. Ce n'est peut-être pas sans raison que certains critiques de l'époque comparèrent Lemelin à Céline. L'essai de Jacques Cardinal nous montre qu'*Au pied de la pente douce* met en scène un tragique agnostique, mais également un discours sur l'humilité qui échappe au modèle chrétien. S'il faut juger d'un essai littéraire à sa capacité à nous faire voir sous un nouveau jour son objet, celui de Cardinal, qui nous révèle, sous la façade des amourettes, des bingos et de pétards qui explosent, un roman sombre et profond, est un succès.

David DÉCARIE

Département d'études françaises,
Université de Moncton (campus Moncton).
david.decarie@umoncton.ca

Lélia NEVERT, *Les caricatures de Mahomet entre le Québec et la France. Étude comparative des journaux Libération et Le Devoir*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2013, 248 p.

30 septembre 2005. Dans les pages du journal danois *Jyllands Posten*, paraît une série de 12 caricatures, intitulée « Les visages de Mahomet », qui va déchaîner les passions dans le monde musulman. Dans cet ouvrage, issu d'un mémoire de maîtrise en histoire légèrement remanié, Lélia Nevert revient non pas sur les caricatures elles-mêmes, comme on aurait pu s'y attendre, mais sur le traitement médiatique accordé à la crise qui s'ensuivit afin de mettre en lumière les représentations de la religion, et en particulier de l'islam, en vigueur dans les médias. Se restreignant au mois de février 2006, où la crise atteint « son apogée, en termes de diffusion d'informations » (p. 2), l'auteure privilégie une étude comparée entre la France et le Québec, où les journaux *Libération* et *Le Devoir* sont sollicités en tant qu'institution de

leur société respective. Alors que *Libération* « favorise le débat sur la liberté d'expression comme principe fondamental d'une démocratie laïque », *Le Devoir* s'intéresse davantage, pour sa part, aux questions de la « cohabitation interreligieuse » et « du respect du culte dans un contexte plus que jamais multiculturel » (p. 195).

Après avoir brossé un bref portrait de l'historique des deux journaux – celui du *Devoir* aurait gagné à être quelque peu étoffé –, l'auteure présente dans le deuxième chapitre la couverture médiatique de la crise dans les pages de ces quotidiens. Les articles, les éditoriaux, le courrier des lecteurs, les photographies de presse et les caricatures – celles produites par les artistes de *Libération* et du *Devoir*, non les reproductions des caricatures de la série « Les visages de Mahomet » – ont ainsi été méticuleusement examinés par Nevert, qui note un moment fort de la couverture dans les deux premières semaines de février. Les troisième et quatrième chapitres de l'ouvrage portent sur les images mêmes de la crise – pour reprendre le titre du troisième chapitre –, mais ce sont les photographies de presse qui retiennent l'attention de l'auteure. Après avoir présenté dans un premier temps des données d'ordre plus général sur l'ensemble des photographies utilisées par les deux quotidiens, Nevert revient par la suite sur six photographies qu'elle analyse avec force détails, pour le plus grand plaisir du lecteur, et ce, bien que la structure soit, ici comme ailleurs, répétitive. Enfin, dans le dernier chapitre, elle resserre son analyse sur les éditoriaux, considérant que le point de vue qui y est exprimé l'est « au nom du journal et non pas, comme dans le cas des articles 'd'humeur' ou 'de commentaire', au nom du seul auteur de l'article » (p. 140). Six éditoriaux sont passés au peigne fin par l'auteure, trois pour chaque quotidien, comme il se doit. Leur analyse permet de montrer clairement en quoi « la liberté d'expression est un droit essentiel qu'il faut défendre absolument tout en comprenant les limites que la morale et le respect imposent » (p. 170) pour *Libération*, et qu'il s'agit surtout « de la place de la religion dans son rapport avec le politique » (p. 187) pour *Le Devoir*.

Considérant la place prépondérante qu'occupe l'image dans cet ouvrage – de son sujet même jusqu'aux photographies de presse en passant par la mise en page des quotidiens –, une iconographie plus abondante aurait non seulement été souhaitable, mais nécessaire. Que les caricatures de la série « Les visages de Mahomet » n'y aient pas été reproduites, cela se comprend, car l'ouvrage porte sur la couverture médiatique de la crise, sans compter que la reproduction de ces dessins soulève aussi des questions éthiques. Cela dit, les deuxième, troisième et cinquième chapitres auraient bénéficié de la reproduction d'un certain nombre de pages de *Libération* et du *Devoir*, considérant l'importance accordée à la mise en page que des descriptions écrites ne peuvent rendre parfaitement. Malgré cette carence, le lecteur appréciera assurément cet ouvrage qui jette un éclairage stimulant sur la couverture médiatique en France et au Québec de questions aussi sensibles que la liberté d'expression et les représentations de la religion, en particulier de l'islam.

Alexandre TURGEON

Département des sciences historiques,
Université Laval.
alexandre.turgeon.2@ulaval.ca